

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Ecole doctorale Connaissance Langage et modélisation

Rapport relatif à la soutenance d'**Olivier Las Vergnas**
pour la candidature à l'Habilitation à diriger des recherches
en sciences de l'éducation

13 septembre 2011

Olivier Las Vergnas présente sa candidature à l'habilitation à diriger des recherches à partir d'une note de synthèse intitulée La culture scientifique des non scientifiques, entre allégeance et transgression, devant un jury composé de :

André Giordan, professeur à l'université de Genève (Sciences de l'éducation), président
Claudie Haigneré, Présidente d'Universcience, ancien ministre
Baudouin Jurdant, professeur à l'université Denis Diderot (Sciences de l'information et de la communication), rapporteur
Daniel Poisson, professeur à l'université de Lille (Sciences de l'éducation), rapporteur
Jean-Marc Levy-Leblond, professeur à l'université de Nice (Physique théorique)
Bernard Schiele, professeur à l'université de Montréal (UQAM, Sciences de l'information et la communication, PhD Sciences de l'éducation),
Philippe Carré, professeur à l'université de Nanterre, (Sciences de l'éducation), promoteur référent.

Après avoir ouvert la séance et présenté le jury, le président passe la parole au professeur **Philippe Carré**, promoteur de la candidature. Selon lui, l'expression « sciences de l'éducation », 70ème section du CNU, recouvre une discipline au statut épistémologique complexe, qualifié ici de « mosaïque », là de « science polyréférencielle », ou encore de discipline « émergente ». La construction d'un jury d'habilitation peut refléter, aux risques et périls du candidat, à la fois cette richesse et cette ambiguïté. Il remercie de leur présence les membres du jury et souligne le rassemblement pluridisciplinaire ainsi réuni (de la physique théorique à la médecine, à la biologie et à la communication en passant par la didactique, les mathématiques et la pédagogie). Il souhaite également saluer le courage du candidat de relever le défi du jugement pluridisciplinaire qu'implique l'examen de ses travaux par une telle instance.

Olivier Las Vergnas dispose d'une solide culture scientifique, acquise à partir de sa double expérience de chercheur en statistiques et astrophysique (sanctionnée par son doctorat en juin 1990, sous la direction de Jean-Paul Benzécri) et d'expert, depuis plus de 30 ans, des problématiques de la culture scientifique et technique et de la formation tout au long de la vie. Son parcours professionnel au sein de l'entité aujourd'hui dénommée Universcience depuis 1984 lui a fourni le substrat empirique et les enjeux de connaissance et d'action optimaux pour le déploiement de ses compétences et de ses intérêts de recherche autour de cette double problématique, que l'on retrouve dans le titre de sa note. Chargé de multiples fonctions d'animation scientifique, d'études et recherche, et de pilotage de structures sur ces deux registres, la rédaction de la note de synthèse lui a fourni à la fois l'occasion et l'espace pour construire une explication originale, solidement étayée et intellectuellement provocatrice des relations entre culture scientifique scolaire, pratiques scientifiques autodirigées et hypothèses de développement de l'éducation scientifique des adultes.

Cette note de synthèse est complétée par un ensemble de publications sélectionnées dans la production écrite conséquente de l'auteur, qui vient étayer, compléter et illustrer les avancées conceptuelles réalisées à l'occasion de la rédaction de la note. On dénombre sous cette rubrique, entre 1977 et 2011, une centaine de références inscrites dans les deux domaines de la culture scientifique et technique et de la formation des adultes : 28 articles dans des revues de référence ; 5 chapitres d'ouvrages + 1 chapitre en ligne ; 14 articles de diffusion et valorisation ; 20 rapports d'étude et de recherche non publiés ; une sélection de 31 communications à des congrès scientifiques ; 9 productions télévisuelles relatives aux deux domaines en question.

Chercheur et visionnaire, Olivier Las Vergnas réussit dans ce parcours l'alliage entre sa formation de haut niveau en sciences dites « dures » (statistiques et astrophysique) et son expertise accumulée dans la recherche plus « douce » sur l'éducation des adultes. Vu du point de vue des « sciences de la formation » il y produit une pensée à la fois synthétique et prospective sur trois thèmes vifs de recherche :

1. Les dynamiques du rapport au savoir scientifique : avec le jeu de ce que l'on appellera bientôt les « trois obstacles de Las Vergnas », au-delà du cognitif (l'obstacle épistémologique de Bachelard), il dévoile un obstacle scolastique (lié à la représentation sociale quasi-théologique du modèle scolaire des sciences) et un obstacle conatif où l'on retrouve les concepts chers à notre équipe de recherche en psychopédagogie des adultes : motivation à apprendre, sentiment d'inefficacité personnelle en sciences, résignation apprise, prophétie autoréalisatrice.

2. Les pratiques d'autoformation des adultes avec le concept de manifestation d'intérêt scientifique et technique (MIST), étudiées sur trois champs (loisirs scientifiques, autoclinique des patients et militantisme citoyen). Ce travail s'inscrit ici harmonieusement à la fois dans la famille des travaux initiés il y a près de 35 ans par J. Dumazedier sur l'autoformation permanente ou le développement culturel et les courants plus récents de la société « apprenante » que la CE appelle de ses vœux.

3. La conception d'environnements et de dispositifs pédagogiques destinés aux adultes avec la recherche de facteurs et de mécanismes facilitateurs d'apprentissage scientifique au quotidien. Ici, ces travaux s'intègrent parfaitement aux conceptions émergentes d'une ingénierie pédagogique « autonomisante ».

Pour finir, P. Carré souhaite lister brièvement de multiples autres éléments porteurs d'avenir aux plans conceptuel et méthodologique : une utilisation souple et ouverte des échelles d'observation (micro, meso et macro) dont la généralisation serait salutaire pour pallier le trop fréquent confusionnisme de la réflexion éducative ; la force du positionnement dialectique entre CST et FTLV ; la distinction très heuristique entre allégeance aux savoirs établis et transgressions émancipatrices (qui évoquent la déviance positive) ; la revalorisation de la notion d'éducation populaire qui en a bien besoin, la prise en compte permanente de ce « Tiers Etat » de la formation permanente qui devrait réunir, au-delà des salariés et des demandeurs d'emploi, ces catégories d'apprenants invisibles et négligés que sont les retraités, les personnes au foyer, les jeunes en attente d'activité, les actifs hors-travail. Et plus globalement, bien sûr, la contribution majeure que représente son travail pour le développement d'une conception « apprenante » de la formation des adultes.

Sur tous ces thèmes et d'autres encore, il conclut en assurant avoir été passionné de servir de « promoteur » du travail d'Olivier Las Vergnas et de poser ainsi les fondations d'un compagnonnage qui pourra se poursuivre dans le cadre de l'équipe « Apprenance et formation », par thèses et recherches communes interposées, autour de visions partagées de l'apprentissage tout au long de la vie.

Le président passe ensuite la parole au professeur **Baudouin Jurdant**, rapporteur, qui, tout d'abord, félicite Olivier Las Vergnas pour le travail qu'il a présenté et surtout pour l'engagement dont sa

carrière témoigne vis-à-vis de la promotion d'une véritable mise en culture des sciences. Concernant le mémoire de synthèse, Baudouin Jurdant voudrait évoquer deux points qui lui paraissent particulièrement épineux. Il y a d'abord le titre du mémoire, « La culture scientifique et les non-scientifiques », titre qui stigmatise un aspect paradoxal de la problématique traitée car en effet on pourrait le lire autrement et remplacer la préposition conjonctive « et » par le déterminatif « des » ce qui nous conduirait à « La culture scientifique des non-scientifiques » c'est-à-dire à un artefact oxymorique assez savoureux. Cet artefact est issu d'un certain volontarisme politique et se cristallise dans des dispositifs institutionnels mis en place pour promouvoir une diffusion plus efficace des savoirs scientifiques auprès de publics qui, le plus souvent, n'expriment guère de demande pour ces savoirs. On est loin de la mise en culture des sciences telle que Jean-Marc Lévy-Leblond pouvait la concevoir. Ce titre reflète également, voire accentue peut-être, la position hégémonique des savoirs scientifiques sur tous les autres savoirs, ce qui semble constituer, aux yeux de B. Jurdant, l'une des raisons pour lesquelles nous avons affaire à ce ressassement inlassable, à cette répétition comme l'évoque le mémoire, des mêmes préoccupations qui tournent fréquemment à la propagande scientiste et qui n'aboutissent pas à grand chose. Le deuxième point concerne la distinction qui est évoquée dans le mémoire entre les deux grandes stratégies que l'auteur associe aux MIST : l'allégeance et la transgression. L'allégeance nous renvoie à la soumission aux codes académiques qui définissent la dimension scientifique du savoir que l'on cherche à s'appropriier alors que la transgression se définit d'intégrer la dimension expérientielle et locale du savoir approprié. Mais, à nouveau, en parlant d'allégeance et de transgression, on retrouve cette place centrale du « scientifique » au cœur de la circulation sociale des savoirs. Comme si c'était bien dans son rapport au scientifique que n'importe quel savoir avait à trouver sa légitimité et donc sa force de mobilité. Or, poursuit Baudouin Jurdant, cela implique cette hégémonie du scientifique qu'il semble important de combattre pour rendre au dialogue entre tous les savoirs la possibilité de déboucher sur une véritable créativité culturelle. Une institution comme Universcience par exemple devrait participer au renforcement de la légitimité de savoirs autres que scientifiques : les savoirs amateurs, les savoirs artisanaux, les savoirs populaires, les savoirs associés au fonctionnement d'autres cultures, les savoirs linguistiques, etc. Ces savoirs sont portés par des communautés qui, bien souvent, n'ont plus la parole dans les débats de la modernité. Il me semble indispensable de rendre la parole à ces communautés de savoir pour que les sciences ne puissent pas être considérées comme responsables de leur mise au ban de la culture. Cette habilitation à diriger des recherches pourrait alors trouver tout son sens dans une orientation qui, dans le droit fil de la trajectoire professionnelle d'Olivier Las Vergnas, serait à même de réconcilier les deux postures qui en constituent la base à savoir celle du chercheur et celle d'une militance engagée dans cette mise en culture des savoirs scientifiques. En conclusion, Baudouin Jurdant tient à souligner tout l'intérêt qu'il a pris à la lecture de cet excellent travail d'éclaircissement et d'approfondissement des problèmes associés à la culture scientifique de tous ces non-scientifiques dont il se sent particulièrement solidaire.

Le professeur **Daniel Poisson** second rapporteur prend ensuite la parole. Après avoir remercié Philippe Carré de l'avoir invité à ce jury et souligné l'intérêt qu'il a trouvé à lire les travaux d'Olivier Las Vergnas, il précise que compte tenu de la posture de chercheur-praticien parfaitement assumée par le candidat, il portera lui aussi un double regard de chercheur et de praticien sur son travail et conformément aux objectifs de l'Habilitation à Diriger des Recherches, son évaluation a porté sur trois éléments d'appréciation :

Le premier est la pertinence et la qualité de la production scientifique du candidat par rapport aux sciences de l'éducation. En ne retenant que les publications à caractère scientifique concernant les sciences de l'éducation, il note 27 publications dans des revues de références qui attestent une production régulière et de qualité et souligne que les quatre publications, qui précèdent la thèse, montrent l'intérêt précoce du candidat pour les recherches sur et pour l'éducation, la thèse elle-même sanctionnant une solide formation scientifique en physique fondamentale et en statistique. Les productions se sont densifiées depuis qu'il a rejoint en 2008, comme chercheur invité l'équipe

« apprenance et formation » du Cref. Daniel Poisson apprécie le bon équilibre entre des publications individuelles et des publications collectives avec différents auteurs. Ces publications dans des revues de références sont complétées par cinq chapitres d'ouvrages dont deux en langues étrangères et de nombreuses communications dans des congrès scientifiques. Sur ce premier point son évaluation est donc très positive et de son point de vue de spécialiste de l'éducation permanente, de l'autoformation éducative et de la formation en mathématiques des adultes peu scolarisés les objets de recherches d'Olivier Las Vergnas lui apparaissent très pertinents à la fois sur le plan des enjeux sociaux et des enjeux scientifiques et constituent une contribution originale aux sciences de l'éducation dans des domaines peu explorés.

Le second est sa capacité de prise de recul, d'autoévaluation, de modélisation et de mise en perspective de cette production à travers une note de synthèse. Pour Daniel Poisson, à travers cette note de synthèse correctement écrite et référencée de façon pertinente, Olivier Las Vergnas atteste clairement de ses capacités de retour réflexif sur ses travaux. Il a particulièrement apprécié ses modélisations et souligne que les perspectives de recherches sont clairement dégagées.

Le troisième est une évaluation plus projective sur les compétences d'Olivier Las Vergnas à accompagner des travaux de jeunes chercheurs et des projets de recherches collectives au sein d'un laboratoire de Sciences de l'éducation. Sur ce point l'évaluation de Daniel Poisson est positive, pour lui, l'appartenance depuis 2008, au Cref, le pilotage de nombreux projets de recherches développement dans son institution avec la rédaction de rapports attestent sans problèmes les compétences de conduite collective de projet de recherche et la conjonction d'une longue pratique de praticien-chercheur réflexif et d'une production scientifique de qualité augure d'une compétence à accompagner de jeunes chercheurs.

Daniel Poisson ouvre ensuite un dialogue avec le candidat à partir de deux questions.

La première porte sur l'intérêt d'étudier l'hybridation entre Culture Scientifique et Technique et Formation Tout au Long de la Vie et la seconde sur le concept de culture scientifique et technique. Pour la première, il suggère d'étudier la place et le rôle de la culture scientifique dans des dispositifs de formation d'adultes comme les Ateliers de Pédagogie Personnalisée ou les préparations au Diplôme d'Accès à l'Enseignement Universitaire. Pour la deuxième, il pose le problème du rapport à la culture scientifique dans les enseignements professionnels et techniques avec en particulier le concept de sciences appliquées. Il s'interroge aussi sur la culture scientifique des scientifiques eux même soumis souvent à une hyperspécialisation.

Il se déclare très satisfait des réponses du candidat et le félicite pour la qualité de sa contribution.

Madame **Claudie Haigneré** intervient ensuite dans les termes suivants : « J'ai une immense fierté et du plaisir à participer à ce jury pour rendre hommage à Olivier Las Vergnas. Au quotidien à la Cité des Sciences, à Universcience, il est important d'avoir quelqu'un avec ses qualités ; je souhaite donc avant tout reconnaître son talent, son potentiel.

Je crois que ce travail, même si je l'ai trouvé très complexe, va nous être particulièrement utile pour mieux pouvoir mettre sur la table des éléments d'évaluation. Nous avons besoin de pouvoir répondre à ceux qui demandent des comptes sur nos actions de CST et justement Olivier Las Vergnas propose ici des cartographies, des décryptages des controverses et va développer par là même notre capacité à lancer des recherches en éclairant les questions à se poser.

Je partage ses conclusions sur l'importance de l'analyse des ambiguïtés inhérentes aux discours concernant la CST. Comme lui, je pense en effet qu'en amont de la constitution d'un observatoire de notre champ, il est indispensable d'accepter d'étudier les ambiguïtés et les affirmations paradoxales qui émaillent nos déclarations et obscurcissent nos intentions. Sans doute en raison d'une mauvaise appropriation de l'expression originelle de Jean-Marc Levy-Leblond de « mise en culture », comme Olivier Las Vergnas le suggère, l'usage fait de l'appellation CST recouvre

aujourd'hui des significations beaucoup trop disparates. Si l'on y prend garde, on peut vite se retrouver dans un système auto-référent où nous aurons beaucoup de difficultés à objectiver ce que nous voulons vraiment faire : comme une croisade pour la « santé mentale », celle qui vise à une meilleure « culture scientifique et technique » pose le problème de l'auto normativité. Ainsi, alors que nous pouvons sans trop de difficultés mettre en place des études montrant les évolutions des effets de nos dispositifs sur des territoires précis, il semble bien plus présomptueux de prétendre à une analyse globale de la part scientifique de la culture de nos concitoyens.

J'avais prévu d'interroger Olivier Las Vergnas sur le titre qu'il a donné à sa note d'HDR « la culture scientifique et les non scientifiques, entre allégeance et transgression » tout comme Baudouin Jurdant vient de le faire avant moi. Pour ma part l'élément important de son travail est bien résumé dans cet « entre » dans lequel devraient se positionner nos actions de CST, travaillant à la fois sur la question de l'illettrisme scientifique mais aussi celui de la légitimité des savoirs des non scientifiques.

Enfin, je dois dire que j'avais tout d'abord regretté de ne pas retrouver dans son travail un développement plus important de la notion de « genre scientifique » qu'il m'avait présentée voici plus d'un an. Mais ensuite, j'ai apprécié la rigueur et la modestie qui est à ce stade la sienne. Même si Olivier Las Vergnas a vu depuis longtemps l'intérêt qu'il pourrait y avoir à formaliser, sur la base de la similitude avec la question du genre sexué, une telle théorie du "genre scientifique scolaire". Je comprends qu'il considère aujourd'hui ce travail comme pas assez mûr et tienne à le présenter encore comme une hypothèse de modèle descriptif et non comme un de ses résultats.

Comme il nous annonce qu'il va à la fois en renforcer l'assise épistémologique et poursuivre les enquêtes en cours sur ce sujet j'accepte bien volontiers le rendez vous qu'il nous propose à échéance de quelques années pour voir si cela se révèle pertinent et robuste. Je suis convaincue qu'en tant que directeur de recherche Olivier aura alors su mener à bien cette clarification. Il en a toutes les qualités cognitives et conatives (pour reprendre son expression) requises comme le montre avec éclat son travail d'HDR. »

Le président passe ensuite la parole au professeur **Jean-Marc Lévy-Leblond**. M. Lévy-Leblond commence par constater que l'activité d'Olivier Las Vergnas au cours des dernières années, et tout particulièrement les travaux qu'il a menés avec ses collaborateurs, suffisent déjà amplement à prouver qu'il est parfaitement habilité à diriger des recherches.

Concernant la présentation par OLV de ses travaux et le document qui lui sert de base, M. Lévy-Leblond souhaite d'abord souligner l'intérêt de telles recherches sérieuses sur les discours traitant de « culture scientifique et technique », souvent caractérisés par un flou conceptuel considérable, comme les pratiques qu'ils sous-tendent. Il rappelle d'ailleurs le flou qui entoure le contenu du terme lui-même et approuve O. Las Vergnas d'avoir recouru dans son texte au simple sigle CST qui met en évidence son caractère essentiellement descriptif et institutionnel.

La question essentielle que M. Lévy-Leblond souhaite poser à OLV porte sur la notion de « manifestations d'intérêt scientifique et technique » (MIST) qu'il trouve quelque peu brumeuse, à l'instar de son acronyme en anglais. Il lui semble en effet que la définition qui en est donnée (p. 32 par exemple) est d'une trop grande généralité et peut s'appliquer à bien des « manifestations d'intérêt » non spécifiquement scientifiques au sens académique du terme (par exemple : la cuisine ou la couture...), et en même temps qu'elle laisse implicitement de côté des activités liées aux sciences sociales et humaines (par exemple dans le domaine économique : clubs d'investissement, etc.). C'est peut-être en analysant le concept d'intérêt qu'il serait possible de préciser la notion de MIST : s'agit-il d'intérêts au sens matériel (être intéressé à...), ou au sens intellectuel (être intéressé par...), voire d'une articulation entre ces deux sens ?

M. Lévy-Leblond retrouve cette ambiguïté dans la classification des MIST par extension (p. 79) à propos de la catégorie de « loisirs » qui lui paraît recouvrir des activités très différentes (délassement/divertissement/développement, pour reprendre les distinctions de J. Dumazedier) et ne pas assez distinguer les pratiques scientifiques des pratiques techniques. Par exemple, les astronomes amateurs peuvent être soit férus de techniques photographiques et de traitement d'image, soit passionnés par la connaissance théorique des objets astronomiques — et ces deux catégories se recoupent peu. De même, les amateurs de mycologie fondamentale ne sont pas nécessairement des chercheurs de champignons à des fins gastronomiques.

De façon plus générale, ce que le tableau 4 ne laisse que peu apparaître est l'idée d'une culture non instrumentalisée, non finalisée. Comment aborder, reconnaître, valoriser la pure jouissance du savoir, la « passion cognitive » ?

M. Lévy-Leblond souligne l'importance du travail d'OLV sur la question des activités scientifiques amateurs, telles qu'elles apparaissent dans la Figure 6 comme « activités de CST de type 4 » et de leur lien avec le problème des déficiences culturelles des scientifiques eux-mêmes (« activités de CST de type 5 » — il n'est pas évident, dans cette perspective, qu'une revue comme *La Recherche* puisse être considérée comme contribuant à un « élargissement de la CST des scientifiques eux-mêmes »). M. Lévy-Leblond considère que c'est là un champ de réflexions à poursuivre et pointe par exemple l'ambiguïté du statut des amateurs dans des projets scientifiques participatifs où ils tendent au fond à être utilisés comme main d'œuvre bénévole et gratuite par les chercheurs. Au demeurant, il conviendrait de distinguer les véritables recherches participatives, où les amateurs effectuent un travail scientifique actif (recherche d'astéroïdes, classification des galaxies) de la simple mise à disposition passive de leur matériel (projet SETI@Home). En d'autres termes, la frontière est loin d'être claire entre des activités qui peuvent apporter aux profanes une certaine appropriation du savoir scientifique et celles qui, paradoxalement peut-être, montrent voire accentuent leur aliénation à l'égard de ces savoirs.

M. Lévy-Leblond se réjouit en tout cas que les questions de fond posées par les rapports de la science et de la culture commencent à trouver un écho dans l'université et considère qu'il HDR d'OLV prend sa pleine justification dans cette perspective.

Le rapport du professeur **Bernard Schiele**, qui intervient ensuite, est divisé en deux parties : la première porte sur la carrière du candidat, et la seconde sur son parcours théorique.

De formation scientifique avec des études en analyse des données et en sciences de l'univers avec une thèse intitulée « Contribution à l'étude des estimations historiques de l'éclat des étoiles brillantes par des analyses multidimensionnelles », le candidat, après des travaux de recherche, s'est essentiellement consacré à la médiation scientifique. Il a dirigé plusieurs projets et contrats d'études, assumé des responsabilités associatives, participé à nombre d'activités de vulgarisation scientifique (expositions, productions télévisuelles, conférences et soirées astronomiques) et a été souvent nommé membre de comités. Étroitement associé à la Cité depuis la mise en place du projet (1984), il dirige l'unité partenariale de développement, est chef du département de la Cité des métiers et de la Cité de la santé, et est délégué à l'insertion, la formation et l'activité professionnelle. Il assure aussi la direction des universités d'été de la Cité et celle des rencontres nationales de l'animation scientifique, sans oublier son rôle dans la Nuit des étoiles ni ses contributions dans de nombreux colloques.

Cette mobilisation constante sur les questions de médiation - surtout sur celles reliées à la formation tout au long de la vie (FTLV) - l'a conduit à développer une réflexion originale fondée sur sa pratique et une réflexion soutenue par la fréquentation assidue des chercheurs marquants dans le domaine.

Sa note de synthèse met en correspondance les travaux conduits dans le champ de la culture scientifique et technique (CST) et ceux de la FTLV. Dans un premier temps, il propose une revue des travaux en CST. Il faut souligner que cette revue bien documentée fait montre d'une maîtrise approfondie du domaine tout comme sa pratique témoigne d'une profonde connaissance du terrain. Selon lui, le problème central consiste à rapprocher la réflexion détachée sur la CST (voire abstraite dans la perspective qui est la sienne) de celle des travaux ancrés dans la réalité concrète de l'appropriation des savoirs scientifiques et techniques par des non-scientifiques. Pour y arriver, dans un second temps, il s'appuie sur les travaux portant sur l'appropriation et la motivation qu'il discute à la lumière de ceux sur la production et la diffusion des sciences, et de ceux aussi sur le statut des producteurs de savoir. La clé logique réside dans le rôle de l'école. D'une part les travaux sur la CST sont, pour dire vite, colorés par une approche qui ne conçoit le développement d'une culture scientifique qu'en fonction d'une diffusion vers tous d'un savoir essentiellement produit au sommet ; d'autre part, la FTLV se heurte au blocage produit par *l'obstacle scolaire*, progressivement construit et renforcé par le parcours scolaire. La solution qu'il propose pour intégrer les apports de ces deux approches consiste à créer des situations d'*empowerment* qu'il qualifie de MIST (manifestation d'intérêt scientifique et technique).

Puisque une note d'habilitation est essentiellement l'énoncé d'un programme de recherche, le candidat, se définissant comme praticien-chercheur, entend favoriser *l'empowerment des personnes par l'appropriation des savoirs émancipateurs*. Il entend étudier les MIST permettant *l'appropriation des savoirs, langages, outillages et raisonnements favorisant la résolution de problèmes (...) par l'observation, l'élaboration, l'expérimentation, la concrétisation, la communication ou la modélisation, dès lors que l'on est soucieux que les résultats obtenus soient liés à l'administration de preuves, réfutables, partageables, reproductibles* (p. 32), le tout dans l'esprit de Popper (1968). Le projet du candidat est donc autant celui d'un chercheur que celui d'un acteur. Pour ce faire, il se propose d'investiguer trois domaines d'auto-production de nouveaux savoirs savants : les loisirs scientifiques autodirigés, l'auto-clinique des malades chroniques, et les investigations militantes citoyennes.

La combinaison d'une formation scientifique, d'une longue pratique de médiation, d'une réflexion sur les enjeux de la CST et de la FTLV, et le balisage de terrains de recherche qui à la fois découpent de nouveaux lieux d'émergence de savoirs (je n'insiste pas sur les nouvelles modalités de production des savoirs, mais il est évident que le candidat en a apprécié toute l'importance) et de nouveaux modes de production de ceux-ci (fondés sur des actions participatives), se combinent dans une pensée forte et originale. Les réalisations antérieures du candidat permettent d'anticiper une future contribution significative au développement de la CST et de la FTLV .

Le président du jury, le professeur **André Giordan**, prend la parole en dernier et dit : « Si j'étais seulement professeur d'université, il ne me resterait qu'à conclure, en disant tout a été dit ! ». Toutefois, il se déclare toujours comme un « militant du savoir », avant d'être un professeur d'université et un directeur de laboratoire de recherche. Aussi il félicite très chaleureusement l'impétrant pour être resté fidèle au domaine de la culture scientifique depuis 40 ans ; un domaine qu'il juge aujourd'hui :

- trop sinistré sur le plan institutionnel, malgré quelques beaux outils comme la Cité des sciences et de l'Industrie et
- en perte de vitesse sur le plan associatif.

Il est vrai que la période est nettement moins favorable : nombre de personnes ont perdu le goût pour les sciences, suite à un enseignement scientifique désastreux dans le secondaire. Par ailleurs, scandales sanitaires, expertises défailtantes, désastres écologiques, corruptions et conflits d'intérêt ont largement terni l'image de la science auprès du grand public.

Le président félicite également Monsieur Olivier Las Vergnas pour avoir su faire revivre avec chaleur dans son texte et pendant sa soutenance 40 ans de Culture scientifique en France ; pas seulement de l'avoir décrite, mais surtout pour l'avoir formalisée, modélisée et l'avoir mise en perspective. Un panorama bien pertinent en ressort.

Ensuite, en tant que personne, le président remercie l'impétrant pour avoir réuni dans ce jury, deux personnes qui ont beaucoup compté pour lui, à savoir Jean Marc Lévy Leblond et Baudouin Jurdant, deux chercheurs qui ont su éveillé son intérêt pour la Culture scientifique et qui lui ont fourni ses premiers instruments d'analyse. Il note également dans la salle la présence de « papa » Guiraudon qui en 1971, l'a conseillé pour monter son premier club de sciences. Il s'agit autant de références du domaine qui par leur présence honorent le candidat.

Le président termine en regrettant que l'impétrant ait mis surtout l'accent sur les aspects institutionnels de la Culture scientifique et technique, et pas suffisamment sur les personnes et les mécanismes d'appropriation. Il signale également que les groupes type « savoirs émergents » ont pour vocation de devenir une nouvelle forme d'expertise citoyenne pour compenser l'incurie des experts officiels qui se sont ridiculisés aux yeux du public dans les affaires en cours.

Toutefois ces critiques sont bien mineures, l'ensemble des travaux présentés sont largement de très bonne qualité pour que Monsieur Olivier Las Vergnas obtienne brillamment son habilitation à diriger des recherches.

The image shows a collection of handwritten signatures in brown ink on a white background. The signatures are arranged in two rows. The top row contains five signatures: the first is 'P. COARÉ', the second is 'B. SCHEELE', the third is 'D. POISSON' with a large 'J' above it, the fourth is 'A. GUIRAUDON' with a large 'Z' above it, and the fifth is 'C. HAIGHÈRE' with a large 'C' above it. The bottom row contains two signatures: 'J.M. Lévy-Leblond' and 'B. JURDANT'.